

Cartographie de la division

LA VIOLENCE ARMÉE ET L'URBANISATION AU BRÉSIL

Le Brésil, pays qui n'a pour ainsi dire jamais connu de conflit violent, se distingue aujourd'hui par ses niveaux élevés de violence par armes à feu. Le nombre de victimes des armes à feu a augmenté régulièrement des années 1970 à 2004, lorsque les premiers signes d'une atténuation ont été annoncés publiquement. Le nombre de décès causés par les armes à feu a triplé (de 7 à 21 décès par 100 000 personnes) au cours de la période 1982–2002.

On parle beaucoup de l'escalade de la violence armée au Brésil dans les médias, mais de manière simpliste. Les médias insistent surtout sur les attaques d'une violence spectaculaire causées par des organisations criminelles organisées dans les principales villes du Brésil, mais ils oublient les effets plus meurtriers de la violence armée ordinaire, phénomène aussi présent dans les campagnes que dans les villes.

Le nombre de victimes des armes à feu au Brésil dépasse celui de certains pays en guerre.

Le Brésil est une société où le nombre de victimes des armes à feu dépasse celui de certains pays en guerre. En l'absence de grands conflits politiques, l'explication de ce phénomène est à rechercher ailleurs. Il est donc nécessaire de s'intéresser également aux « micro » contextes dans lesquels les particuliers et les petits groupes interagissent et s'affrontent. Dans la langue de la santé publique, cela suppose d'examiner les facteurs de risque et de protection qui entrent en jeu dans la violence par armes à feu au Brésil.

Ce chapitre examine l'incidence de la violence par armes à feu dans les 5 507 municipalités du Brésil. Ses principales conclusions sont les suivantes :

- L'homicide par armes à feu est lié à l'urbanisation, mais pas le suicide par armes à feu.
- Les hommes ont 17 fois plus de chances que les femmes d'être victimes de la violence par armes à feu dans les zones urbaines, mais cette différence s'atténue dans les zones rurales.



Deux jeunes hommes, dont un armé, protègent leur identité pendant le tournage d'un reportage sur leur vie dans une favela. © Viva Rio

- Les armes de poing et les armes automatiques sont plus courantes dans les zones urbaines que dans les zones rurales, où les fusils prédominent. Il existe un lien marqué entre certains types d'armes et certains types d'utilisations et d'utilisateurs.
- L'inégalité sociale est liée à la violence par armes à feu, mais pas la pauvreté en tant que telle.
- Le fait d'être jeune (15–29 ans), sorti de l'école et sans travail constitue un facteur de risque important pour la violence par armes à feu.
- Le lien entre la variable « familles monoparentales dirigées par des femmes avec des enfants de moins de 21 ans qui ne travaillent pas » et la violence par armes à feu est clair.
- Le risque de devenir victime d'un homicide par arme à feu varie en fonction du groupe ethnique, le nombre de victimes étant plus élevé chez les Noirs et les personnes de race mixte que chez les Blancs, mais le taux de suicide est plus élevé chez les Blancs que chez les Noirs ou les personnes de race mixte.
- Plus le revenu est bas, plus le risque de devenir victime d'un homicide par arme à feu augmente. L'inverse est également vrai pour les suicides : il existe un lien entre les revenus plus élevés et les blessures volontaires et le suicide.
- La participation à une religion (catholicisme et protestantisme) constitue un facteur de protection contre la violence par armes à feu.
- La possession d'armes à feu est plus courante dans les zones rurales que dans les villes, mais les armes à feu font moins de morts dans les campagnes que dans les villes.

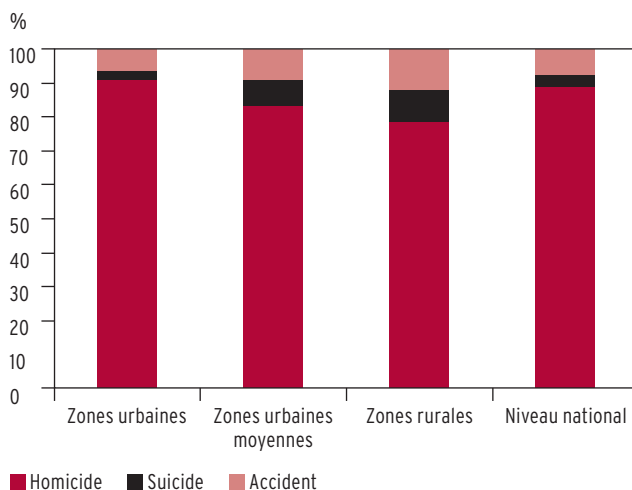
Ce chapitre puise dans des sources officielles d'informations démographiques et de données sur les décès liés aux armes à feu, ainsi que dans une étude sur la disponibilité des armes à feu réalisée par l'ISER (Instituto de Estudos da Religião), Viva Rio et le Small Arms Survey. Il décrit les tendances des homicides et des suicides par municipalité, âge, sexe et groupe ethnique. Il présente ensuite les résultats d'une analyse de régression multiple appliquée à plusieurs déterminants sociaux essentiels de la violence par les armes à feu urbaine et rurale pour les homicides par armes à feu comme pour les suicides par armes à feu.

Les jeunes représentent la population la plus à risque au Brésil, surtout les jeunes sans travail qui ont abandonné leurs études.

Ce chapitre va au-delà des mesures générales employées pour analyser le risque dans les villes (X événements par 100 000 habitants), car elles masquent des différences internes importantes. À Rio de Janeiro, par exemple, les ressources et la protection contre la menace de la violence par les armes à feu sont concentrées dans le sud de la ville, au détriment du nord et de l'ouest, que les touristes ne voient que rarement. Ainsi, le taux d'homicide est 50 fois moins élevé à São Conrado, beau quartier du sud, qu'à Bonsucesso, dans le nord de la ville. En termes de développement humain, aux taux de croissance actuels, « Alemão Complex », à Bonsucesso, a près d'un siècle de retard sur São Conrado.

Enfin, ce chapitre examine certaines municipalités plus éloignées. Certaines des municipalités dont les taux d'homicide par armes à feu étaient plus élevés que ceux attendus se trouvaient sur des routes menant aux frontières internationales ou en partant, où le trafic de drogues, de fusils et d'autres marchandises illicites est intense, sur les routes reliant le « polygone de la marijuana », dans l'État de Pernambuco, aux centres côtiers où les drogues sont consommées, et sur celles se trouvant sur les lieux de conflits agraires chroniques ou à proximité. Les municipalités dont les taux d'homicide par armes à feu étaient inférieurs à ceux attendus bénéficiaient souvent de circonstances particulières ayant un effet protecteur : bonnes pratiques en termes d'administration publique et de développement humain, tourisme religieux ou écologique, etc.

Figure 7.1 Taux de décès par armes à feu au Brésil, par cause (en %), en 2000



L'étude montre que même le phénomène complexe de la violence par armes à feu au Brésil peut s'expliquer globalement en suivant les méthodes des sciences sociales et de la santé publique. Elle montre que la violence par armes à feu au Brésil n'est pas imputable à un seul facteur. Par conséquent, les interventions et la politique publique bénéficieront de l'intégration de plusieurs approches et agences dans un effort multisectoriel et multiniveau portant à la fois sur le développement social, l'offre et la demande d'armes légères et la capacité d'application de la loi. Afin d'accorder la priorité aux populations les plus à risque du point de vue de la violence par les armes à feu, il sera nécessaire d'améliorer les perspectives de formation et d'emploi des jeunes et d'adopter des stratégies de prévention en matière de santé afin de réduire le taux de grossesse précoce et de monoparentalité. ■